"L'Advertiser."

Journal Officiel de la Paroisse Lafayette.

Publié par WM. B. BAILEY.

Vermillonville, Samedi, 18 *Sept.* 1869.

PRIX DE L'ABONNEMENT—Pour un an, $4 payables d'avance, ou bien $5 payables à l'expiration des trois premiers mois de l'abonnement.

PRIX DES ANNONCES.—Par carré de dix lignes ou moins, pour la première insertion, $1 50; Par carré de chaque publication subséquente, 75cts.

Les annonces et les avis sont payables comptant à moins de stipulations contraires de gré à gré avec l'Editeur.

La publication des cartes en général y compris l'abonnement au journal, est pour un an, $12 00.

La publication des avis et des annonces sera continuée jusqu'à reception de contre-ordre des parties intéressées.

Tous avis judiciaires seront payables le dernier jour de la publication, ou le jour de la vente.

☞ Les personnes ci-dessous nommées sont constituées agents de notre feuille dans et pour la Paroisse Lafayette:

FRANÇOIS ABADIE,	Carancro.
M. G. BROUSSARD,	Queue Tortue.
VALMIS BROUSSARD,	Côte Gêlée.
BIENVENU ROY.	Royville.

☞ Ceux qui désirent disposer de leur terres par vente, sont tenus de savoir que nous les afficherons ainsi que les conditions, gratis jusqu'à vente, en quel cas les propriétaires ne nous devront que le prix [illegible] d'annonce.

UNE ESPERANCE.

—Plusieurs correspondants écrivent que M. Grant serait sur le point de rompre avec les radicaux. Il comprendrait qu'il se rapetisse et se compromet en suivant leurs inspirations, et ne voudrait plus permettre que son administration serve de piédestal à des ambitieux, à des ennemis publics.

Nous l'avons souvent écrit: M. Grant peut, s'il le veut, jouer un rôle qui le grandirait dans l'histoire infiniment plus que ses victoires.

Il est en son pouvoir de pacifier véritablement le pays, d'y faire triompher le principe de l'égalité réelle, de rendre leur part d'héritage politique à ceux que l'on a dépossédés iniquement. Cette œuvre de conciliation et d'amour vaut mieux que l'œuvre de provocation et de haine complétée par les radicaux. Une immense supériorité de nombre l'a fait le héros de la guerre; que le patriotisme, le respect des droits et le dédain des intrigants politiques en fassent le héros de la paix. Ce triomphe là serait mille fois plus grand que l'autre. Le basard n'y aurait pas sa part; le général-Président pourrait s'en attribuer la gloire tout entière.—*L'Epoque.*

☞ Il en est qui s'étonnent de ce que la succession de M. A. J. Butler, frère de [illegible] Butler, ait été déclarée insolvable; [illegible] là une énigme dont il cherchent [illegible] le mot. En vérité, c'est prendre plaisir à se créer des difficultés. [illegible] est bien limpide, cependant: [illegible] Butler a agi comme exécuteur de la [illegible]. Y êtes vous maintenant!

☞ L'homme de couleur Hector Wil[illegible] s'en souvient a essaye d'assassiner [illegible] Picheloup de la prairie [illegible] il y a quelques semaines, a été [illegible] par le juge Elie faute [illegible] fournir la caution de $600 [illegible] assurer sa comparution de[illegible] de District dont la session [illegible] en Janvier prochain. Il a été [illegible] à Franklin, paroisse Ste. Marie, [illegible] de cette place paraissant offrir [illegible] que la nôtre. Telle est du [illegible] donné au public au sujet [illegible]. Nous avons le plaisir [illegible] à nos lecteurs que la guérison [illegible] rapidement.—*Times* [illegible]

[illegible] Télégraphiques.

[illegible], 8 sept.—Le sénateur Fessen[illegible].

[illegible], 8 sept, midi.—Tous les [illegible] du gouvernement sont [illegible] de noir.

[illegible]—8 sept.—On écrit [illegible] pour sauver les mineurs [illegible]. On le croit du moins. [illegible] pénétrer dans les pro[illegible] pour cause de ventila[illegible] un véritable incendie. [illegible] on été retirés, ils sont [illegible]

[illegible] sept.—Le Président a [illegible] Sherman Secrétaire de [illegible] que cela est provi[illegible] J. B. Dodge sera appelé à [illegible]

[illegible] de la Marine a ordonné [illegible] en minute, le [illegible] les stations navales [illegible], en mémoire du [illegible] Rawlins.

[illegible] Propagateur *Catholi*[illegible] que la santé de [illegible] Odin s'est amé[illegible]

MORT DE M. RAWLINS.

Nous avons eu avec la France un triste échange de télégrammes translantiques. A peine le cable nous avait-il appris la mort du maréchal Niel, ministre de la guerre, que le télégraphe de Washington nous transmettait la nouvelle du décès de M. Rawlins, Secrétaire de la guerre.

M. Rawlins est mort à Washington, le 6 september, à 4 heures et demie de l'après midi, d'une bronchite.

La mort de M. Rawlins n'est pas seulement un malheur pour sa famille, pour ses amis, c'est aussi un malheur public.

A quelque camp que l'on appartienne, on se doit avant tout, à la vérité. Cette vérité nous commande d'écrire que M. J. A. Rawlins avait été d'abord un officier eminent, qu'il s'était, par dessus tous, distingué, pendant la dernière guerre dans l'état major du général Grant, aux plans stratégiques duquel il contribua, assure t-on, pour une large part.

Nous devons ajouter que M. Rawlins ne se contenta pas de ce rôle militaire brillant, et qu'une fois arrivé au Cabinet de Washington, il voulut y remplir son devoir de citoyen.

Il ne suivit pas l'exemple fourni par si grand nombre de ses compagnons d'armes; il ne crut pas devoir transformer la Maison-Blanche en caserne et gouverner au sabre.

Elevé dans les camps, il donna des leçons de bonne politique à plusieurs de ses collègues. On s'accorde à reconnaitre que, dans les séances du Cabinet, il protesta toujours contre les tendances de MM. Boutwell et Creswell. Soldat, il leur dit et leur répéta que la guerre était finit, et que l'heure du gouvernement civil avait sonné; ministre, il leur rappela que les chefs de l'Union américaine ne devaient pas avoir deux poids et deux mesures; que pour le Nord et pour le Sud les franchises devaient être les mêmes. Il répudia, affirment ceux qui l'ont approché, connu, les mesures radicales, et voulut agir, non pas au nom d'un parti, mais au nom d'une nation.

Un pareil conseil était précieux pour M. Grant; d'autant plus que le Président avait voué, paraît-il une amitié profonde à son Secrétaire de la guerre.

Cette influence de moins à la Maison-Blanche est regrettable pour tous, pour le parti conservateur surtout, qui devait trouver en M. Rawlins un appui puissant.

M. Rawlins n'avait pas seulement des intentions honnêtes; il y avait aussi en lui une énergie réelle, grâce à laquelle il aurait sans doute tout mis en œuvre pour faire triompher des opinions qu'il croyait bien fondées.

Fasse Dieu que cette influence réagisse outre tombe, et aide M. Grant à se débarrasser du vasselage dans lequel le parti radical et quelques uns de ses ministres veulent le tenir. Il ne s'agit pas seulement pour le général-Président de donner des regrets inutiles à un frère d'armes, à un conseil perdu, il importe aussi, il importe surtout qu'il se souvienne du rôle que celui-là recherchait dans le cabinet, et que ce souvenir donne en échec les Creswell et les Boutwell, dont le pays demande la retraite.

Les funérailles de M. Rawlins auront lieu, aujourd'hui, jeudi, à Washington. Le gouverneur Walker, dont M. Rawlins avait appuyé la politique, est resté dans la capitale pour assister à la cérémonie funèbre.

On ne dit pas encore quel sera le successeur de M. Rawlins. Puisse celui-là renier aussi les théories de plus en plus ruineuses que mettent en avant les ultras, et comprendre que le salut du pays est dans une politique de justice et de conciliation.

—Au moment où nous terminons cet article, il nous arrive de Washington une dépêche qui porte que, peu d'instants avant sa mort, M. Rawlins a parlé assez longuement des affaires américaines, de la restauration des Etats-Unis. Espérant sans doute que la voix d'un mourant serait entendue du peuple et de M. Grant, arrivé trop tard pour recevoir son dernier adieu, M. Rawlins s'est déclaré en faveur de l'interprétation la plus libérale des lois dites de Reconstruction, et de la réintégration des Etats du Sud à des conditions qui apaisent tous les ressentiments.

Il a exprimé aussi le désir de voir le gouvernement de Washington accorder une aide morale aux Cubains.

Enfin, s'il faut en croire les dépêches venues de la capitale, il est question, pour la succession de M. Rawlins, des personnages suivants: les généraux John A. Logan, Geo. H. Thomas, MM. J. Holt et G. M. Dodge, ingénieur du Railroad du Pacifique.—*L'Epoque.*

LETTRE DU JUGE S. P. CHASE.—On lit dans une lettre que le juge Chase vient d'adresser à M. James A. Briggs, de New-York:

. . . .

"Quand j'étais jeune, je pensais que si le peuple me confiait d'importants mandats, je pourrais rendre de bons services au pays. J'aurais été heureux qu'ils me fussent confiés. Mais maintenant, j'ai vieilli, et je suis pas du tout certain que, si j'occupais une position plus élevée, je pourrais faire mieux que ceux qui remplissent maintenant les fonctions exécutives. Je suis plus qu'heureux de laisser là toutes ces aspirations. Mes espérances sont dans les autres.

. . . .

"Si je puis seulement remplir, à la satisfaction de ma conscience et de ceux qui sont les plus aptes à juger, les devoirs de ma position actuelle, mon ambition la plus extrême sera satisfaite. Je ne veux de rien qui ait un carractère politique, et désire que, dans l'esprit de tous, mon nom ne soit désormais associé à aucun acte politique. Si c'est là trop attendre, laissez-moi espérer, du moins, qu'aucun de mes amis n'encouragera des non-sens comme celui auquel je viens de faire allusion (M. Chase parle, au debut de sa lettre, des mouvements politiques en sa faveur, mouvements imaginaires, qu'on attribue souvent soit à lui, soit à ses partisans).

Si cette lettre particulière—et publiée cependant dans le *Sun*—est sincère, M. Chase est d'une modestie rare...... mais la politique a des replis à l'infini. Il y a des "non" qui sonnent comme des "oui."—*Epoque.*

IMPORTANT.— Mesdames, nous vous avons déjà averties. Nous vous avertissons encore.

Les hypothèques tacites meurent au 1er. Janvier.

Femmes et mineurs, prenez vos mesures.

L'article de la Constitution de 1868 est comme suit:

"L'Assemblée générale protégera les femmes mariées en leurs droits dotaux et paraphernaux; mais l'hypothèque n'affectera une troisième partie qu'autant qu'elle sera enregistrée dans la paroisse où la privilégiée possède sa propriété. Les hypothèques tacites, à moins d'être dûment enregistrées, seront sans valeur à partir du 1er. Janvier 1870. L'Assemblée générale fera des lois à ce sujet."

Et l'assemblée générale, au nom, du "per diem" et de la Constitution, n'a rien omis comme mise à exécution.

Ce qui précède, nous le savons, est écrit en langue chinoise. Plus d'une formalite est à prendre, plus d'une démarche est à faire.

Qu'importe! Nous savons également que les avocats parlent admirablement le chinois.

Où trouver de meilleurs interprètes!

(*Louisianais.*

☞ On sait la haine que Mme de Staël avait pour Napoléon; on sait quelle l'a poursuivi de sa plume, et l'on s'est demandé souvent si l'origine de cette haine était toute morale, toute politique.

Si l'histoire qui est racontée dans *Paris* est authentique, on pourrait supposer qu'un élément purement féminin se mêlait aux rancunes de la théoricienne. Voici ce qu'écrit le journal *Paris:*

"Dans une grande fête que M. de Talleyrand donnait à Bonaparte, madame de Staël aborda le jeune général et lui demanda quelle était, à ses yeux, la première femme du monde, morte ou vivante.

—"Celle qui fait le plus d'enfants, répondit simplement Bonaparte.

"Madame de Staël, un peu déconcertée, essaya de se remettre en lui observant qu'il avait la réputation d'aimer peu les femmes.

—"Pardonnez moi, madame, répliqua le général, j'aime beaucoup la mienne."

"C'était une réponse indirecte, et toutefois très piquante, à une lettre que madame de Staël lui avait écrite quelque temps auparavant, et dans laquelle elle lui disait:

"C'est une des erreurs des institutions humaines qui seule a pu vous donner pour femme une insignifiante créole, la douce et tranquille madame Bonaparte; c'est une âme de feu comme la mienne que la nature avait destinée à un héros tel que vous...."

—M. Manceaux a intenté un procés à M. Chassepot. Il lui conteste l'invention du fusil-Chassepot et allègue que M. Chassepot, salarie du gouvernement, employé à l'atelier des modèles, et qui, par conséquent, a pris connaissance de tous ceux qui étaient soumis au ministère de la guerre, n'avait pas le droit de prendre un brevet.

Nous ne savons pas encore quelle est la décision du Tribunal Civil de la Seine.

☞ Le P. Hyacinthe, peut-être le premier prédicateur du jour, a dit: "Il n'y a de place au soleil du monde civilisé que pour ces trois religions: *la religion judaïque, la religion catholique, et la religion protestante.*"

Cette noble et grande pensée n'a pas besoin de commentaires.—*Louisianais.*

—Le *Gaulois* écrit:

"Nous sommes en mesure d'annoncer que, *sérieusement cette fois*, le gouvernement impérial a fait mettre à l'étude un projet de lois portant suppression du timbre des journaux.

A PROPOS DE L'AMNISTIE.

M. Eugène Chauvette, du *Gaulois*, écrit au sujet de l'amnistie, l'article suivant, d'un tour charmant. C'est une excellente satire des prétendus martyrs politiques:

Il est bien tard, je le sais, mais je veux aussi parler un tantinet de l'amnistie.

Le déchet qu'elle fait subitement éprouver à certaines individualités m'a rappelé une petite histoire qui va me servir de point de comparaison.

La voici en deux mots.

Il y a quelques années, un sculpteur, quoi qu'il fit, ne pouvait être admis au Salon. Avait-il du talent? Là n'est pas la question. Il suffisait qu'il fût perpetuellement refusé pour qu'on occupât de lui. C'étaient des malédictions, injures, blâmes sur les juges, ces ânes, ces bélitres...., etc. L'artiste profitait de nombreuses commandes qu'on lui faisait pour protester contre le jury et il avait acquis une certaine notoriété.

Un beau jour, on vint lui dire:

—Tu sais que ton envoi au Salon vient enfin d'être reçu.

Le sculpteur devint pâle et s'écria tout en rage:

Ils m'ont reçu! O les misérables! Ils me retirent le pain de la bouche!!

Il avait raison. Car la déveine lui avait donné un relief qui s'effaça quand elle eut cessé.

De même que l'artiste avait maudit la réception au Salon qui terminait du coup cette persécution, seule cause de sa célébrité, bien des gens ont dû mal prendre aussi cette amnistie qui leur retire brutalement de dessous les reins la paille humide des cachots et transforme "l'amer exil" en une simple villegisture volontaire. Ils perdent tout-à-coup quatre vingts pour cent à se promener sur le boulevard et bientôt la petite notoriété que leur donnait la prison va disparaître quand ils seront rentrés dans la foule.

A part quelques prisonniers, les vrais combattants, ceux là, qui sortent de prison comme ils y étaient entrés, sans pose et sans bravade, les autres s'accrochent en désespérés aux barreaux et protestent énergiquement contre l'amnistie qui vient enlever des *as* à leur jeu.

Ceux-là sont véritablement désolés; c'est, pour ainsi dire, une carrière qu'on leur brise.

Mais j'imagine qu'il doit exister un être encore plus affligé et plus embarrassé par cette amnistie qui lui tombe tout à-coup sur la tête.

C'est le directeur d'une prison qui enferme des détenus politiques.

Sa situation est critique.

Après avoir lu le decret qui rend la liberté à ses pensionnaires, le brave homme de s'écrier aussitôt, tout pâle d'angoisse.

—Allons! bon, une amnistie! Je n'avais déjà pas assez d'ennuis avec mes détenus politiques, sans qu'on y ajoute encore celui-là. Ah! ça, le gouvernement veut donc que mes prisonniers me prennent en haine! Ils vont m'appeler un Hudson Lowe! Mon Dieu! une amnistie! voilà une bien vilaine affaire pour moi!

Et tout ému, le brave homme rassemble ses employés auxquels il demande avec anxiété:

—Combien êtes vous?

—Vingt-cinq.

—Ce n'est pas assez. Trouvez moi dans le quartier une trentaine de commissaires et je vous expliquerai après la périlleuse mission qui vous attend.

On se reunit à nouveau et le directeur compte ses hommes en murmurant.

—Cinquante-cinq hommes pour quatorze detenus, c'est bien peu! Enfin! Espérons que la Providence nous sera propice.

—Alors, de cette voix émue de l'homme qui sait qu'il annonce une grave nouvelle.

Apprenez la terrible nouvelle qui nous arrive... Il y a une amnistie!

—Oh!!! s'écrient les employés de la prison glacés d'effroi à la pensée de l'immense fatigue qu'ils vont avoir à subir.

Le directeur continue.

—Je compte sur votre dévouement et votre indomptable courage. Voici donc ce que vous allez faire. Vous vous diviserez par groupes de quatre hommes Otez vos souliers pour faire moins de bruit dans les couloirs et ne pas donner de soupçon aux détenus de ce qui les attend Chaque groupe pénétrera dans la cellule d'un prisonnier en usant d'une ruse; ainsi, par exemple, vous direz: "Est ce que vous n'avez pas demandé un dentiste?" A d'autres, vous annoncerez: "Voilà les commissionnaires qui vous apportent un piano," ou bien vous prendrez une voix de femme pour dire: "C'est moi, ton Aglaé." On bien vous trouverez un adroit prétexte pour arriver au prisonnier. Me comprenez-vous bien?

—Oui, oui, crient les gardiens et les commissionnaires.

—Alors vous vous approchez tout doucement du prisonnier, sans avoir l'air de rien, en disant, les yeux en l'air: "Oh! comme il y a des araignées au plafond!" Et au moment où il lèvera la tête pour regarder.... crac!... vous l'empoignerez par les poignets et par les pieds et vous l'enlèverez de terre. Ne le lâchez pas! je vous en prie, ne le lachez pas!

—Soyez tranquille.

—Quand vous l'aurez enlevé de terre par les quatre membres et vous le tiendrez dans cette position qui ne lui rend pas la résistance facile, vous lui direz alors avec la plus grande douceur possible: "Monsieur, il y a une amnistie, nous alons vous porter dehors." Aussitôt dit, méfiez vous et serrez bien fort, car c'est le moment de la crise. Ils gigotteront comme les beaux diables en criant tout furieux.

—On n'a pas le droit de nous faire grâce? nous ne l'acceptons pas! nous voulons faire notre temps; etc., etc.

—N'écoutez rien, ne vous laissez pas attendrir, partez vite et emportez-les dans la rue. C'est tojours bien compris, n'est pas?

—Oui, oui, répondent les gardiens et les commissaires.

—Surtout, mes enfants, dans la lutte, évitez de vous faire tuer ou d'être grièvement blessés parce que dans ce malheureux cas (plus malheureux encore pour moi que pour vous), je me verrais alors forcé de garder le prisonnier.... et ce serait encore une autre gamme. On hurlerait contre moi en demandant pourquoi je retiens M. X...., quand il est libére par une amnistie, et je passerais pour un bourreau dans le genre de pauvre Hudson Lowe, qui pourtant était un bien brave homme. Donc, si vous tenez à me faire plaisir, ne vous faites pas tuer en mettant les prisonniers en liberté.

—Nous le jurons!

—Avant d'aller dans les cellules, passez d'abord au greffe pour bien vous informer du temps que chaque prisonnier a encore à faire. Les plus vigoureux d'entre vous choisiront les détenus qui ont la plus longue peine, car leur résistance et leur désespoir seront proportionnés au nombre d'années de prison dont on les prive.

—Convenu!

—Comme on ne saurait prendre trop de précautions, vous allez vous tamponner les oreilles avec du coton pour ne pas vous laisser attendrir par leurs supplications, de les laisser sur la paille humide des cachots.

—Nous serons sourds à leurs justes demandes.

Et le directeur ajoute:

—Croyez-bien, mes enfants, que si les amnisties doivent se renouveler souvent, je serai le premier à reclamer pour vous une augmentation de salaire pour ce surcroit de fatigues. Allez donc et que la providence nous assiste en cette périlleuse tâche, de mettre en liberté des gens qui se cramponnent à leurs barreaux.

Vingt minutes après, d'horribles cris retentissent dans la prison et frappent d'épouvante les habitants du quartier qui s'écrient:

—Ah! mon Dieu! nous voici revenus aux massacres de Septembre; on égorge les prisonniers!!!

Les sergents de ville parcourent les rues en disant pour tranquilliser les commerçants:

—Rouvrez les boutiques et continuez votre commerce. Ne tremblez pas! c'est l'amnistie qu'on applique aux détenus politiques!!!

☞ Il est vrai, nous dit la mythologie antique, que les titans ont été vaincus par Jupiter; il est vrai que la foudre les a précipités dans le Tartare; en voici un cependant qui a résisté à la colère du dieu et qui a dérobé le feu du ciel. Alors le supplice commence; Jupiter, pour châtier le géant qui a méprisé sa foudre, le condamne à vivre enchaîné sur le Caucase. Heureusement que les filles de l'Océan, touchées d'une douce et sympathique pitié à l'aspect de Prométhée enchaîné, montent du sein des eaux pour lui porter l'espérance et la consolation.

"Les dieux et les hommes ont une même origine; une seule mère donna la vie à ces deux races. Ce qui distingue de nous les immortels, c'est qu'ils sont tout-puissants: l'humanité passe et meurt, tandis que le ciel d'airain dure éternel et immuable. Nous avons encore quelque ressemblance avec eux par la forme de notre corps et par notre haute raison; mais nous ignorons vers quel but l'inflexible destin nous entraîne nuit et jour."

"Les esprits faibles,—c'est encore une ode de Pindare,—ne savent pas supporter ces maux avec dignité; le courageux les cache et ne les fait voir au monde que du beau côté."

JULES JANIN.

☞ Le centenaire de Napoléon!

Quelle fête là-haut, aux Champs-Elysées! Ils se lèvent tous, les vieux soldats de l'Empire; ils sortent de leurs sépulcres pour célébrer le centenaire. Ils viennent, drapeau en tête, tambour battant, en foule pressée, nombreux, frissonnants, fantômes de l'armée d'Egypte, et de l'armée d'Espagne, et de l'armée d'Italie!

Des larmes de joie germent dans leurs yeux vides; ils brandissent de vieilles armes; les sabres rendent un bruit sec en frappant leurs jambes de squelettes. Ils accourent; ils se rangent comme autrefois aux jours de bataille; ils saluent leur maître; un cri vague s'échappe de toutes ces poitrines vidées par la mort.

Le maître parait.

Les tambour battent aux champs; les aigles s'inclinent, les fanfares résonnent, et lui, passe sur son cheval blanc, enveloppé d'un rayon de la lune.

Mais tout à coup le cheval s'arrête. L'Empereur lève les regards vers le ciel. Pour la première fois, les soldats le voient ému.

—Enfants, dit le fantôme, ni la France ni ma famille ne m'ont oublie. Nous irons tous ce soir à Dejazet!

EDOUARD LOCKROY.

—M. Guillaume Temple, directeurs de l'Observatoire de Marseille, a découvert, le samedi matin, 21 août à deux heures et demie, une belle comète dans la constellation de la Harpe de Georges.

ELEGIE

,,,

Triste et penché comme une amphore,
L'illustre Rouher, à pas lents,
Parcourait, une fois encore,
Et la Chambre et ses premiers bancs.

,,,

"Chambre aimée, adieu, je m'absente,
"Votre joie atteste mon tort;
"Et dans chaque feuille opposante,
"J'ai lu que je n'étais par fort.

,,,

"Tu m'as dit, sibylle fatale:
"Le portefeuille de ton choix
"Sous ton bras encore s'étale,
"Mais c'est jusqu'aux nouvelles lois.
"L'éternel Billault t'environne.
"Plus pâle encor que monotone,
"Sénateur en habit barbeau,
"Tu fuiras sans laisser de trace,
"Comme l'argent que Magne entasse
"Et le droit qu'enseigna Bourbeau."

,,,

"Et je m'en vais! La perte est sèche,
"Mais moins grande qu'il ne paraît.
"A la Chambre, j'avais ma mèche,
"Au Sénat, j'aurai mon toupet.

,,,

"Parais donc, décret qui me porte
"Aux honneurs dont Troplong fut vain,
"Et tais la somme que rapporte
"La place où je serai demain.

,,,

"Mais le Sénat est solitaire;
"Si l'Empereur, qui sait se taire,
"Ecrivait à cet nobles vieux,
"Je serais aussi radieux,
"Que si j'étais au ministère."

,,,

Il dit, part, mais avec retour.
Le dernier Message qui tombe
A signalé son dernier four.
Au Sénat on creusa sa tombe,
Mais l'Empereur n'écrivit pas
A la haute Chambre isolée,
Et l'Auvergnat de la vallée
Troubla seul de ses entrechats
Le silence de l'assemblée.

MILLEVOYE.

—On lit dans le *Figaro:*

Gracié par le roi Léopold le, jour même de l'amnestie, M. Bachelery a été en même temps frappé d'un arrêté d'expulsion.

Sur sa demande à sa sortie de prison, à Bruxelles, il a été conduit en Hollande.

Cette mesure de clémence a pour M. Bachelery cette conséquence assez bizarre, qu'ayant été condamné pour attaques envers l'Empereur des Français, il lui est interdit de rentrer en Belgique, mais très permis de rentrer en France.

C'est au moins singulier.

—Le général Sherman est entré hier en fonctions comme Ministre de la guerre. Sa commission porte que ses fonctions sont limitées à l'ouverture de la prochaine session du Congrès.

AVIS.

LES soussignés magaziniers à St.-Martinville, inform leurs amies et le public en général, que le plus grande attention sera donnée à l'envoi des cotons confiés à leurs soins ainsi qu'à toutes marchandises à leurs soins remises pour leurs amies de la campagne. Ils prennent occasion d'informer le public que la route entre Vermillonville et St-Martinville est de sept milles plus courte, que celle qui mène à la Nlle.-Ibérie et est toujours en bon ordre.

DUCHAMP & CIE.

St.-Martinville, 4 sept. 1869.-3m.

PORTRAITS! PORTRAITS!!

LE soussigné donne à savoir aux citoyens de la Paroisse Lafayete qu'il a ouvert son salon de portraits, Photographies, Ambrotypes, etc., audessus de l'atelier de Mr. Ledger, sur l'ancien emplacement Rigues, et est prêt à répondre aux demandes du public, pour portraits de tous genres.

J'invite le public a venir me rendre visite et se satisfaire d'eux mêmes du mérite de mon ouvrage.

J. BOURDEAU.

28, août '69.—1m.

AVIS.

LES habitants de la Paroisse Lafayette, sont respectueusement informés qu'ils trouveront en dépots et à vendre à prix audessous du marché, un lot de Chaux de pierre de première qualité, aussi un lot de planches de cypre d'un pouce, et un lot de voliches dressées et parées, au magasin de Clémille Trahan, sur le Bayou Vermillon, environ trois milles audessous du pont de "Pinhook" et à cinq milles de Vermillonville, et un mille audessous le moulin à scie de Mr. Irvin.

Les amateurs trouveront leurs intérêt à venir examiner avant d'acheter ailleurs.

Respectueusement.

J. M. WOODWARD.

28 aout, 1869.